

Mot en hommage à Anne-Marie Houdebine

1970.

C'était un temps déraisonnable

On avait mis les morts à table

C'était le temps d'après 68

Où l'on mettait la pédagogie des langues en coupe réglée.

Lui, comme sémanticien, Elle, comme phonéticienne, sémiologue et saussurienne.

Elle, était Contre quelque chose. Lui, Pour quelque chose.

Mais ce Pour et ce Contre devaient se rencontrer

Lui, avait des questions, Elle, des interrogations

Ces deux-là étaient faits pour s'entrechoquer

Dans un dialogue sans limite qui n'en finit pas de s'ouvrir.

Cela commença par une nuit passée dans une voiture devant la gare de Poitiers, jusqu'à 5 heures du matin.

Où fusionnèrent des idées, des désirs, mais point les corps.

(cela pour celles et ceux qui auraient quelque fantasme)

Puis cela se prolongea dans diverses activités conjointes :

- articles de notions linguistiques dans un dictionnaire de didactique dirigé par Coste et Galisson,

- montage d'émissions pour la RTS avec cette magnifique et originale analyse d'un sketch de Raymond Devos,

- articles pour les *Cahiers pédagogiques* de l'INRP dont une très belle analyse de slogans publicitaires («Do You speak english ? Non ? Alors, Berlitz»)

- travail pionnier sur la notion de "niveaux de langue" que l'on transformait en "registres de langue"

- travail de collaboration au sein du CAD, avec Valérie Brunetière, appréciant l'application de sa théorie systémique sur la gestuelle

- et puis d'autres activités, soutenances de thèse, colloques et réunions de travail qui se terminaient parfois autour d'une bonne bouteille, car vous le savez, Elle, est une fine connaisseuse en la matière. Et j'en passe.

Enfin, ça y est. Elle et Lui ont passé le cap des 30 ans d'amitié. Plus de risque de trahison.

Reste une question conceptuelle : qu'est-ce que la langue ? Qu'est-ce que le discours ?

Lui, ne se réfère pas à la définition saussurienne de la parole qui appartient à sa logique

Il ne se réfère pas davantage à la définition benvenistienne du discours opposé à l'histoire, bien que l'appareil énonciatif y soit pour quelque chose.

D'ailleurs, il pense que dans l'histoire de la pensée, personne ne meurt jamais : Platon n'est pas mort, pas plus qu'Aristote, Durkheim, Sartre, Foucault, Saussure, ... Et lorsqu'à chaque rencontre il lui demandait si elle était toujours saussurienne, ce n'était pas par ironie, mais seulement pour tester sa fidélité.

Il se réfère à ce phénomène de signifiante psychologique et sociale du monde, qui émerge de la mise en scène de l'acte de langage (quel que soit son mode d'expression).

On parle de la langue de tel écrivain, de la langue scientifique, de la langue publicitaire, de la langue des médias de la langue des politiques, sans compter le "lalangue " de Lacan.

Pour Lui, tout cela est du *discours*. La langue est l'ensemble des systèmes phonétique, morphologique, syntaxique et sémantique qui la structure. Le discours est ce qui résulte de la mise en œuvre de ces systèmes, mise en œuvre qui construit du sens psychologique et social sous la houlette d'un *sujet*, porteur d'imaginaires sociaux.

La preuve ? Le français du Québec qui, à part quelques variantes phonétiques et lexicales, est en intercompréhension avec le français de France, et pourtant problématique dans la compréhension discursive ; de même pour l'espagnol d'Espagne et les espagnols d'Amérique latine.

Il se souvient également de la réflexion de l'écrivain argentin et académicien Hector Bianciotti disant en roulant les "r" : «Le français est merveilleux. On dit "Le fond de l'air est frais" et on découvre que l'air a un fond».

Elle continue à parler de langue, Lui de discours, mais au fond, ce qui les relie est un même *désir du sens*, là où Elle et Lui ne font plus qu'Un.

A Paris, le 1^{er} décembre 2011